

Pourquoi ne pas imaginer notre quartier, encore lieudit, en 1850.

## ARLAC EN 1850

### JBL "le p'tit curieux d'Arlac" Can'arlacais - n°62

Si notre capitale, Paris, bruisse à cette époque de l'élection en 1848 de Louis Napoléon Bonaparte comme Président de la République, la petite ville de Mérignac, 3570 habitants, dirigé par le maire Jean Antoune reste fort calme (1) et Arlac, ou plutôt le lieudit Arlac c'est la pleine « cambrousse » avec environ 160 âmes (2).

Pourtant cette campagne n'est pas déserte parce que les châteaux bâtis souvent à la fin du XVIIIème siècle, viticoles pour la plupart, sont occupés à la belle saison ou même à l'année par leurs riches propriétaires bordelais tandis que leurs domestiques et ouvriers agricoles habitent à proximité.



Deux blanchisseuses de Mérignac - Gustave de Galard - 1824

Archives communales

Ainsi Luchey, Le Huchey à l'époque, Halde détruit par l'armée vers 1920, Blanzac, Méjean (actuellement Haut-Méjean rue de Lyon), Tenet, Beauséjour où un maître vacher et ses aides s'occupent d'un important troupeau, et surtout la Maison Carrée où le propriétaire Elie Gintrac, directeur de l'Ecole de médecine de Bordeaux, n'hésite pas à élever des mûriers pour étudier les vers à soie et même de créer une réserve de serpents vivants nécessaires à ses recherches sur les venins.

Une trentaine d'arlacaises avaient un métier à part : les « savonneuses », c'est-à-dire les blanchisseuses, qui lavaient dans nos ruisseaux les Ontines et le Peugue le linge des bourgeoises de Bordeaux. Elles partaient chaque lundi chercher en charrette ou à dos d'âne à domicile le sale qu'elles rendaient propre la semaine suivante. Cette petite

activité avait même provoqué la création d'une usine d'eau de Javel à Arlac en 1845. Hélas plus de savonneuses au début de la dernière guerre faute de savon et après ce fut, si j'ose dire, le règne de « la Mère Denis » (3).

Les Ontines canalisées supportent maintenant l'avenue François Mitterrand, tandis que le Peugue, lui aussi busé, reste la « frontière » entre Mérignac et Pessac.

Les autres métiers sont plus habituels : vigneron et tonneliers, jardiniers, cultivateurs, artisans du bâtiment... et même un aubergiste.

La plupart de ces habitants sont pauvres, voire misérables. C'est pourquoi Jenny Lepreux, Mère Saint Joseph en religion, fonde au Tondu tout proche la Communauté de l'Oeuvre de la Sainte Agonie de Notre Seigneur Jésus Christ et ouvre en 1849 un asile pour les vieillards et un orphelinat pour les enfants bien délaissés.

On cheminait le plus souvent à pied sur des sentiers à peine tracés. Pourtant on distingue déjà quelques chemins qui commenceront à être classés et aménagés à partir de 1840 et qui sont devenus nos principales voies actuelles :

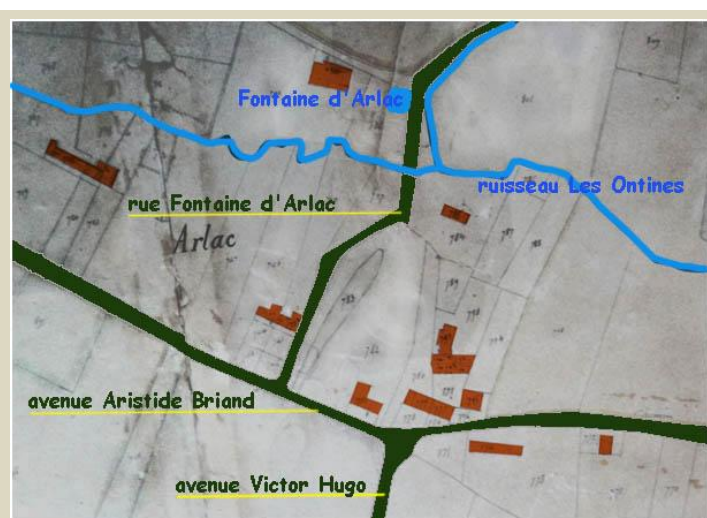
Le chemin du Tondu aux Eyquems, notre actuelle avenue Aristide Briand,

Le chemin de Pessac au Tondu partant du Burc (sic) et empruntant une petite partie de notre actuelle avenue Mendès France puis ce qui est devenue l'avenue Gambetta, pour filer vers le nord par l'avenue Victor Hugo jusqu'aux écoles,

Le chemin de la Fontaine d'Arlac qui n'a guère changé de nom,

Le chemin du Tondu aux Eyquems toujours en service,

Mais le chemin du Luchey a été quelque peu dévié. Partant du Tondu par la toujours rue de Luchey il empruntait l'actuelle rue Henri Blot et faisait un angle droit par la rue de Bordeaux pour rattraper la rue Jules Michelet car la rue Jean-Jacques Rousseau n'existait pas ; une petite « biscouette » a été nécessaire lors de la construction du chemin de fer de ceinture et puis, après, direct vers le château du Luchey par la rue de l'amiral Courbet.



plan cadastral de 1848

Mais le point de rassemblement des femmes était sûrement la fontaine d'Arlac construite en pierre à la fin du XVIIIème siècle, connue de tous pour les pèlerinages venant de l'église Saint Seurin de Bordeaux en cas de sécheresse. Elle approvisionnait de plus la fontaine Saint Projet nécessaire aux bordelais.

PS- Cet article n'aurait pu être rédigé sans l'amabilité du personnel du service des Archives communales de Mérignac qui ont aidé la lecture du plan cadastral de 1848 et du registre du recensement de la population de 1851 et sans le travail d'amis spécialistes ayant permis la reproduction du vieux plan du cadastre.

(1)- Actuellement Mérignac 66 000 habitants, Arlac 8 500 habitants

(2)- Dans ce chiffre les 41 habitants des Landes d'Arlac, de Méjean et de Tenet ne sont pas compris car rattachés à l'époque au Tondu.

(3)- Publicité fort connue dans les années 1970 pour les machines à laver « Vedette » où une ancienne lavandière, la mère Denis, vantait la qualité de ces machines.